

Une dépêche, arrivée à Roubaix ce matin, donne les détails suivants sur la bataille de Magenta :

« La garde, assaillie, ne pouvait pas avancer, mais elle résistait fermement. Les zouaves de la garde ont pris et perdu six fois leur position. Enfin le corps du général Niel a fait un mouvement offensif irrésistible.

« L'ennemi avait tenté de surprendre le flanc droit de l'armée; mais le général de Mac-Mahon a déjoué cette manœuvre. Le combat a repris avec un nouvel acharnement. Enfin le général de Mac-Mahon a triomphé. »

Paris, 7 juin. — Turin, 6, au soir.

La municipalité de Milan a remis au roi Victor-Emmanuel, au quartier général, en présence de l'empereur Napoléon III, l'adresse suivante :

« La municipalité de Milan, orgueilleuse d'usur d'un de ses plus précieux privilèges, est l'interprète de ses concitoyens dans ces circonstances graves. Elle veut renouveler le pacte de 1818, et proclame de nouveau à la face des nations ce grand fait que onze années ont mûri dans les intelligences et dans les cœurs, l'annexion de la Lombardie au Piémont, proclamée ce matin.

« Cette annexion est le premier pas dans la voie du droit public nouveau qui laisse les peuples arbitres de leurs destinées. L'héroïque armée piémontaise et celle de son auguste allié, qui veut l'Italie libre jusqu'à l'Adriatique, achèveront bientôt leur magnifique entreprise. »

Les alliés poursuivent l'ennemi, qui est en pleine déroute sur l'Adda. Des drapeaux, des canons, d'immenses quantités d'armes et de munitions sont tombés au pouvoir des alliés.

Tous les regards sont fixés sur l'armée d'Italie. A chaque événement de guerre les familles sont avides de connaître le sort des militaires qui les intéressent, et le ministre de la guerre a le regret de ne pouvoir satisfaire immédiatement à leur juste impatience.

L'empereur a ordonné que les noms des officiers, sous-officiers et soldats tués ou blessés à l'ennemi fussent adressés au ministère de la guerre, qui fera parvenir sans délai des bulletins individuels aux personnes intéressées.

Tout est disposé pour que la volonté de l'empereur soit rapidement exécutée.

Mais si le ministre reçoit les nouvelles par le télégraphe, il ne peut attendre les listes nominatives que par les courriers ordinaires. Dans une armée en marche, ces listes sont plus difficiles à établir; les lenteurs cependant seront réduites au plus strict nécessaire; les familles en ont pour garant la vive sollicitude de l'empereur et celle de l'impératrice régente.

(Moniteur universel.)

M. le général de Mac-Mahon et M. le général Regnault de Saint-Jean-d'Angély sont nommés maréchaux de France.

Nous rappelons qu'une loterie spéciale a été organisée à l'Exposition des Beaux-Arts, sous les auspices du ministère d'Etat, et que cette loterie, à la tête de laquelle ont été placés MM. le comte de Morny, le duc de Cambacérès, Schneider et le marquis Maison, a déjà fait un certain nombre d'achats parmi les ouvrages exposés.

Il n'est pas besoin d'insister sur le mérite des ouvrages qui doivent composer les divers lots; ils ont été choisis parmi les meilleurs du Salon et il en sera de même pour ceux qui seront ultérieurement achetés.

Nous croyons devoir rappeler à MM. les membres honoraires de la Grande-Harmonie que le concert de la musique des guides de S. M. le Roi des Belges aura lieu dimanche 12 de ce mois, dans la campagne de M^{me} veuve Delaoutre, à cinq heures du soir. Lesdits membres honoraires qui n'auraient pas reçu leur lettre d'invitation, sont priés de considérer comme telle la présente annonce.

Indépendamment de ce concert, M. Bender, directeur des guides, a bien voulu consentir à faire entendre sa musique et surtout ses principaux solistes, le lundi 13, dans une matinée musicale qui aura lieu au grand salon de la mairie. Le prix d'entrée pour tous indistinctement est fixé à deux francs.

Les deux programmes seront prochainement publiés.

(Communiqué.)

Le nommé Jean-Baptiste Dancoise, ouvrier serrurier à Roubaix, a été trouvé pendu dans sa chambre.

Il était depuis quelque temps sans occupation et son grand âge en était cause. Cet homme a donné, à plusieurs reprises, des signes d'aliénation mentale.

M. Bauchant, médecin des pauvres et de l'hospice de Watrelos, vient de décéder dans cette commune, après une maladie fort longue, supportée avec un calme admirable.

Cet honorable citoyen emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu. Les pauvres l'ont pleuré comme leur père.

Une foule immense a rendu les derniers devoirs à celui dont le dévouement était véritablement exceptionnel. M. le curé de Watrelos a fait l'éloge du défunt; M. le docteur Planquart, de Louvain, a vivement ému les assistants en retraçant en peu de mots l'existence de l'ami, du chrétien et du modeste savant que vient de perdre la commune de Watrelos.

Samedi a eu lieu la consécration solennelle de l'autel de la crypte de l'église N.-D. de la Treille et de St.-Pierre par Mgr. l'archevêque de Cambrai, en présence de Mgr. Haffreingue, prélat assistant au trône apostolique, entouré de dignitaires du diocèse et de beaucoup de prêtres de la ville.

Dès longtemps avant l'heure, la foule se pressait aux alentours de la crypte. On dressait partout des arbres, des mâts aux longs oriflammes.

Il y a moins de cinq ans, une pierre fut déposée et bénite par le même pontife sur le sol antique de la cité; le même orateur sacré l'avait saluée comme la pierre angulaire de l'édifice.

Sa parole s'est vérifiée. Déjà le temple existe dans ses éléments essentiels.

A huit heures précises, Mgr. l'archevêque a commencé la sainte fonction. Les longues prières, les litanies et les psaumes, les bénédictions et oraisons ont duré près de deux heures.

L'autel a été revêtu de ses ornements; puis, Monseigneur, au milieu du recueillement général, y est monté pour célébrer la première messe.

Après la messe épiscopale, le R. P. Lavigne est monté dans la chaire improvisée à l'entrée de la chapelle: la foule était partout compacte et avide d'entendre cette voix sympathique et bien aimée.

Voici un souvenir des paroles qu'il a prononcées en terminant :

« Et vous, mes frères bien-aimés, que je ne connais pas de nom, mais que je connais par le cœur, n'hésitez pas à demander tout ce que

vous voudrez! M'entendez-vous? Tout ce que vous voudrez; la Vierge de Lille aujourd'hui ne peut rien vous refuser, je m'en porte garant. Demandez pour le temps, demandez pour l'éternité. Demandez pour vos familles, pour tous ceux qui vous sont chers. Demandez pour ceux de vos enfants qui s'illustreront à présent sur les champs de bataille, la Vierge de Lille vous les conservera, ou s'ils succombent, vous aurez à coup sûr comme consolation, avec la gloire pour le nom, avec la reconnaissance de la patrie, vous aurez la certitude d'une glorieuse prédestination et d'une éternelle récompense pour les martyrs du patriotisme.

« Il y a quelques jours, une réunion avait lieu à la Madeleine; une jeune princesse s'y était jointe; elle priait avec nous pour son époux, pour son père, pour son Roi, pour son Empereur. N'en doutez pas! elle sera exaucée comme cette autre femme anguste à laquelle le départ d'un époux a laissé non-seulement des inquiétudes, mais aussi des devoirs, et qui se fortifie par une sainte confiance en Dieu et en la glorieuse Marie, la consolatrice des mères.

« Vous le serez aussi, mes frères, et je vous demande à tous un acte solennel de confiance. A genoux! à genoux! mes frères! invoquons ensemble Marie, elle nous accordera sa plus large protection. »

Après un Pater, un Ave et un Memorare récités en commun sous l'émotion de ces ardentes paroles, Mgr. l'archevêque a donné la bénédiction pontificale à l'assemblée, au milieu de laquelle on voyait les généraux Maissiat et de Malherbe, M. le maire de Lille, des magistrats, des fonctionnaires de tous ordres donnant un solennel témoignage de leur intérêt pour l'œuvre si chère à toute la population lilloise.

Dimanche soir, une autre cérémonie a eu lieu sur le terrain béni. A la place où s'élevait le maître-autel de la basilique, un autel avait été dressé en plein air; la foule se pressait à l'entour.

Mgr. Haffreingue est arrivé processionnellement en portant le Saint-Sacrement. Après quelques prières et quelques chants auxquels se mêlaient les musiques des régiments de ligne en garnison à Lille, le révérend père Lavigne a pris la parole. L'assistance, recueillie, ne l'a pas écouté avec non moins de bonheur que la veille, parlant de l'impérisable sujet de son zèle, la dévotion à Marie, et terminant par des actions de grâces pour les succès accordés à nos armes.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par Mgr. au bruit du tambour.

M. le docteur Léon Renard, médecin aide-major au 71^e, décrit, dans l'Union médicale, un moyen bien simple d'extraire, sans l'aide d'aucun instrument, les petits corps étrangers sous la paupière supérieure et qui causent parfois des douleurs très vives. Il arrive souvent que, malgré les recherches faites au moyen du soulevement et du renversement de la paupière, on n'obtient aucun résultat, le corps étant presque imperceptible et situé profondément dans le sillon conjonctival supérieur. Au lieu de faire ces recherches inutiles, rien de plus simple que d'essayer le moyen suivant, qui dispensera généralement de tous les autres. La paupière supérieure étant saisie près de ses angles avec le pouce et l'index de l'une et l'autre main, vous l'attirez légèrement en avant et l'abaissez immédiatement aussi bas que possible sur la paupière inférieure et la maintenez ainsi pendant une minute environ, ayant bien soin d'empêcher la sortie des larmes. Lorsqu'après ce temps vous laissez reprendre sa position à la paupière supérieure, un flot de larmes a entraîné le petit

corps étranger, et vous le retrouvez sur le bord libre de la paupière inférieure ou sur un fil ou sur la peau de la paupière ou de la joue.

On croit devoir prémunir les habitants des campagnes dans le Nord contre l'invasion de deux industries qui sont illégales et périlleuses. La première consiste à vendre de la pâte phosphorée pour la destruction des rats et des scarabées. Cette substance est vénéneuse; elle est rangée par la loi dans la catégorie des poisons; dès lors, elle ne peut se débiter qu'avec l'accomplissement des formalités prescrites sur la matière; ce que les habitants des campagnes ignorent pour la plupart, et ce que nos industriels nomades feignent d'ignorer.

La seconde industrie est celle des vétérinaires de contrebande qui vont offrir aux cultivateurs des remèdes soi-disant souverains pour la guérison des bestiaux malades. Presque toujours, on montre plus de confiance à ces charlatans qu'aux artistes capables ayant droit d'exercer. — Mais qu'arrive-t-il? c'est que la fameuse panacée guérit radicalement le bétail en le faisant mourir.

Les cultivateurs feront bien de se méfier de tous ces empiriques ambulants, dont les paroles et les bouteilles sont de véritables drogues, dans toute l'acception du mot.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 31 mai au 6 juin inclus, 19 garçons, 18 filles.

MARIAGES.

Du 6 juin. — Entre Gustave-Joseph Crochon, tisserand, et Marie-Stéphanie Leruste, journalière. — Pierre Strayckx, journalier, et Marie-Thérèse Duyck, journalière. — Pierre-Joseph Carré, tisserand, et Coralie-Joseph Lefebvre, journalière. — Jean-Baptiste-Joseph Feraile, commis de bureau, et Catherine Thiebaud, sans profession. — Adolphe-Joseph Six, commis de bureau, et Sophie-Joseph Bonnel, sans profession. — Charles-Ignace-Joseph Ducatez, commis-négociant, et Camille-Caroline-Henriette-Joseph Bonnel, sans profession.

DÉCÈS.

Du 31 mai. — François-Joseph Du Tebecq, 67 ans, bachelier, époux de Sophie-Julie Pierrereche, quai du Canal.

1^{er} juin. — Floribonne-Joseph Equinet, 78 ans, journalier, veuve de Pierre-François-Joseph Rousset, Hospice. — Lucie-Béatrice Lacroix, 31 ans, journalière, épouse de Louis-Joseph Monnet, Fontenoy. — Henriette-Joseph Delporte, 45 ans, ménagère, épouse de Jean-Baptiste-Joseph Durhoit, au Tilleul.

Du 3. — Henriette-Joseph Lepers, 79 ans, journalière, veuve de Pierre-Joseph Pronvost, Hospice. — Florentin-Joseph Delcroix, 58 ans, tisserand, époux de Julie-Henriette Monnet, à l'Époule. — Jean Dancoise, 67 ans, serrurier-mécanicien, rue Pélat.

Du 4. — Charles-Louis Vanhoutte, 43 ans, cabaretier, époux de Marie-Rose Bois, rue des Champs. — Joséphine-Joseph Petit, 28 ans, sans profession, célibataire, rue du Galon-d'Eau.

Plus 6 garçons et 4 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Séance du 5 juin 1859.

Sommes versées par 45 déposants, dont 6 nouveaux, fr. 4,401 00
23 demandes en remboursements effectués, fr. 11,200 00

Les opérations du mois de juin sont suivies par MM. Lepoutre-Parent et Duhamel-Lefebvre, directeurs.

A cause de la solennité de la fête de la Pentecôte, il n'y aura pas de séance dimanche prochain.

Berghen s'aperçut qu'elle se tenait sur ses gardes et qu'elle prenait même une sorte d'attitude offensive. Cette découverte le contraria vivement et lui fit un mal invincible. L'intérêt et la vanité, qui avaient d'abord joué un rôle dans ses plans, perdirent de plus en plus leur influence quand il comprit qu'Elise n'était pas une conquête si facile, et son amour pour elle devenait plus pur et plus désintéressé depuis qu'il n'était plus nourri par une aveugle présomption.

Il avait successivement passé par toutes les premières passions: la haine, la colère, l'inquiétude, le dépit et l'amertume du naufrage imprévu de ses espérances. A peine aurait-il cru qu'il existât en lui un sentiment plus profond et plus ardent; mais maintenant l'illusion s'évanouissait, et il sentait que son bonheur dépendait de la possession d'Elise.

Mais avec l'amour s'éveilla la jalousie, et jamais il n'avait été plus dangereux qu'à présent.

« Vous me haïssez, cousine? dit-il sans répondre à sa question.

— Pourquoi donc? s'il m'est permis de le demander.

— Pourquoi? Votre voix et votre regard le disent assez. Vous qui étiez autrefois d'une douceur si ingénue, quelle froideur ne me montrez-vous pas aujourd'hui? Pourquoi? répéta-t-il. J'ai la regard poignante de toutes les craintes.

Elise le regarda avec surprise. Jamais encore il ne lui avait parlé de cette façon-là, et ses paroles la disposèrent à plus de bienveillance.

« Autrefois, poursuivit-il, je vous comprenais si bien, je vous connaissais si bien... Quand je vous considérais, je croyais contempler, à travers une fenêtre de la plus grande pureté, une

belle perspective, un parterre, un ciel inondé de lumière, mais maintenant...

— Eh bien!

— Maintenant, quelqu'un a, pour ainsi dire, obscurci la vitre de son souffle, et je ne vois plus à travers. La vapeur légère s'est transformée en une mince couche de glace. Le beau point de vue, le jardin et ses fleurs, le ciel et sa lumière, tout a disparu.

Il y avait quelque chose de douloureux dans le ton de Berghen.

Elise demeurait muette.

« Mais pourquoi parler de moi? continua-t-il. Mes desirs ne peuvent être réalisés. Mieux vaut parler d'autre chose. A propos, je sais un sujet qui vous intéressera, je crois. »

Elise avait cru découvrir, dans les précédentes paroles du comte, l'expression d'un grand chagrin, que son cœur compatissant de jeune femme lui commandait de respecter et d'honorer.

Les yeux sur la palette, Elise choisissait des couleurs pour peindre le ciel de son tableau.

Berghen suivait avec la plus grande attention tous les mouvements de la jeune artiste.

Quoiqu'il en soit, il lui exprimait un profond intérêt pour elle, parfois, cependant, il laissait échapper un sourire ironique.

« Il avait résolu de s'assurer quel pouvait être le degré d'influence de Litholf sur Elise, et, si elle aimait le traban, cet amour était le piège dans lequel il voulait la prendre.

« L'objet qui vous intéressera, je crois, est un jeune homme arrivé depuis peu dans la capitale.

Elise sentit battre son cœur.

« Je veux parler de Litholf. »

possible pour ne perdre aucun des mouvements de sa cousine.

Au nom de Litholf, elle faillit rougir; mais elle surmonta son émotion et ne la manifesta qu'en répandant une légère teinte de rose sur le nuage qu'elle peignait en ce moment.

Berghen ne remarqua rien.

« Litholf est un noble jeune homme, » poursuivit-il.

Il aurait été plus facile à Elise de soutenir victorieusement les regards du comte, s'il avait attaqué l'honneur de Litholf au lieu de le mettre en relief.

« Vous aviez raison, cousine, de prédire qu'il me ferait grâce de la vie. Deux fois il l'a eue entre les mains, et deux fois il me l'a laissée avec une générosité chevaleresque. »

Elise fut ravie d'entendre cet aveu, honorable, pensait-elle, pour l'un comme pour l'autre.

Et, comme entraînée par l'inspiration du moment, elle répandit sur sa toile, d'un large coup de pinceau, un torrent de lumière entre les nuages, reflet de celle que les paroles de Berghen avait fait naître dans son cœur.

« Ainsi, reprit Elise, il vous a fait grâce de la vie? Vous avez donc contracté envers lui une dette importante.

Malgré son propre aveu, Berghen s'offensa néanmoins de cette interprétation de ses paroles.

— Je compte ne plus rester longtemps son débiteur.

— Non?

— Vous ignorez peut-être que notre jeune roi vient enfin de faire choix d'un favori?

— Est-ce possible? Peut-être êtes-vous l'heureux élu, cousin?

— Dois-je vous le nommer, mademoiselle?

— Comme il vous plaira; je ne suis pas curieuse.

— Plus qu'à l'ordinaire, cependant, j'en suis sûr.

Sans qu'il lui fût possible de comprendre où en voulait venir son cousin, Elise se sentait inquiète.

« Et quel est donc cet heureux mortel? — Litholf.

— Litholf?

Elise ne s'attendait pas à entendre encore ce nom. Si le roi avait réellement conçu de l'affection pour Litholf, c'était pour elle un grand sujet de joie. Sans pouvoir mesurer toute la portée de cette nouvelle, elle en apprécia cependant toute la valeur, et fut incapable de contenir toute son émotion. Son pinceau trembla dans sa main et fit une tache sur la toile.

Ce mouvement n'échappa pas à Berghen, non plus que la cause qui le produisait.

Cette nouvelle vous est agréable, n'est-ce pas?

Il se pencha en avant pour mieux observer la figure de sa cousine.

« C'est un honneur inouï pour ce jeune homme, et l'on s'intéresse, en quelque sorte, à voir comment il en sortira.

— S'y intéresse-t-on réellement? — La vivacité du langage d'Elise avait ramené un sourire ironique sur les lèvres de Berghen; mais, tout occupée de son tableau, elle ne s'en aperçut pas. Elle pensait trop à la nouvelle même pour observer le narrateur.

(La suite au prochain numéro.)

FA
On lit de
Savez-vous
guignon,
au 23^e del
et le langa
chaîne de g
à un de ce
« Nous
tout prêts
le jour du
vance, ta
il y aura e
les mets
guère vari
un peu me
de pamin
suffira pou
« Quoiqu
le banque
fourchette
« La fête
par un gal
être magn
N'y a-t-il
d'une bata
— On é
« L'épou
lesques;
silhouettes
« Lors d
pendant l
vingt-quat
ancienne,
avaient tra
« Les va
taient, pen
d'une nob
alourdissa
tiquement
tenne frâ
rut pas suff
fut de rent
« Ce qu
c'est qu'il
qui mitrail
« J'ai vu
les rues de
Un coup de
qu'elle endr
« Un au
un coup de
lui avait tr
qu'iques
aventure,
montrant
un peu pa
coûteux.
« Dans u
assis sur
Leur figur
ration: de
tout entie
raient la p
le chirurgi
— Gon
— Et
— Je les
tien. »
— Il vie
ritoire lom
caractéristi
qui ne sera
de la camp
On sait
territoire d
ra le long d